

CE QUE JE PENSE DU SCOUTISME ?

Les grands-pères aiment à raconter des histoires.

Ecoutez :

Il y avait, avant la guerre, un homme ... sérieux et en même temps volontiers moqueur.

Cet homme sérieux jugeait frivole cette manie de faire défiler des gosses et des jeunes gens à tout propos, c'est-à-dire, trop souvent, hors de propos. Et il trouvait singulier cet engouement pour la vie sous la tente. "C'était, pensait-il, une sorte de retour morbide de blasés d'une civilisation hyperraffinée vers les formes primitives de l'humanité rudimentaire. A moins que ce ne fût snobisme de détraqués."

Ah! il était sévère, "l'homme sérieux".

Et comme il était volontiers moqueur, il "chinait" : "Diable! faut-il faire tant d'embarras pour aller se promener dans la campagne ? J'y vais bel et bien, moi, me promener dans la campagne. Je n'éprouve point, pour cela, le besoin de me déguiser en cow-boy, de m'armer d'un coutelas et de mettre sac au dos !"

Oui, il se moquait, sans méchanceté, mais avec entrain, l'homme volontiers moqueur.

Or, voici qu'un jour, notre astrologue se laissa choir dans un puits. Oui, tandis qu'il cheminait, la pensée envolée vers les soucis d'un noble combat, les yeux aux étoiles, il tomba soudain dans les filets de la Gestapo. Il est jeté dans une cellule de Fresnes. Il y trouve des jeunes gens. Ils sont gais. Ils sont fraternels. Ils s'empressent autour du Patriarche, le dorlotent, l'entourent d'attentions filiales, et tout naturellement, sans affectation, sans chiqué.

Et en même temps qu'ils éclairent ainsi la cellule de la douce et vivante lumière d'une belle âme, ils émerveillent le Patriarche par la souplesse variée de leur dextérité manuelle, par leur ingéniosité industrielle. Il n'y a ni fil, ni aiguille dans la cellule. Et cependant on y fait des travaux de couture. Il n'y a pas de couteau. Mais la cuiller y supplée, la cuiller ... aiguisée. On ne peut pas communiquer avec la cellule voisine : la cuiller est là, instrument innocent du morse hérétique. Il n'y a pas de craie ? Et pourtant, on fait des math, on fait de l'anglais, de l'italien dans le coin cimenté de l'installation hygiénique.

Et elle est astiquée, la cellule : le plancher est le seul miroir autorisé. Les paillasses et les couvertures sont pauvres ? Oui, mais venez les voir transformées en divan !

Quelle est donc l'âme, quel est donc l'esprit, quelles sont donc les mains qui, ainsi, ennoblissent, éclairaient, transformaient en home familial la geole de la Gestapo ?

- C'est l'âme du scoutisme créateur de fraternelle solidarité; c'est l'esprit clair et alerte du scoutisme, animé d'idéal et averti du réel; c'est la main adroite, agile, souple et experte du scoutisme.

.....

Scouts de France ! n'est-ce pas, Michel ALLIOT ? Eclaireurs !
n'est-ce pas, GIRARDET ? Agistes, n'est-ce pas, Pierre GENTY ?

En effet, ils étaient scouts, les jeunes compagnons du Patri-
arche!

Il a appris leurs chants, le Patriarche. Et le jour où il a
quitté la cellule sous la rubrique "Déporté", les jeunes Scouts
étaient émus de larmes filiales. Et ils n'ont dompté leur émotion
qu'en entonnant, à la demande du Patriarche, le chant de la sépa-
ration qui est, en même temps, le chant de l'Espérance ^{invariable.}
_{invinable.}

« Ce n'est qu'un au revoir, mes frères ! »

Je ne peux plus l'entendre, ce chant, sans avoir à faire effort
pour refouler mes larmes.

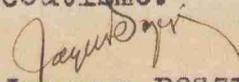
Car, vous l'avez deviné, le censeur d'antan, superficiel et
frivole, c'était moi.

Le Patriarche a la barbe socratique, c'était moi!

Le contempteur converti, c'est moi.

Le Scoutisme est une noble école de fraternelle solidarité
humaine, de haute discipline morale, où se développe, harmonieu-
sément, le sens de la dignité personnelle et de l'action collec-
tive utile, l'aptitude à la double activité, inséparable, de la
pensée et de l'action.

Mes vœux accompagnent fraternellement et ma volonté est
toute résolue à seconder l'effort d'éducation individuelle et de
formation sociale entreprise par le Scoutisme.


Jacques BOZZI